

EXTRAITS DE PRESSE

Comment être un étranger *Goa-Ispahan-Venise, XVI^e-XVIII^e siècles* Sanjay Subrahmanyam

Presse écrite

Ouest France, 03 août 2013

Nous sommes tous des étrangers

Le grand public a découvert Sanjay Subrahmanyam l'an dernier grâce au succès de son *Vasco de Gama* (Alma éditeur). Il est considéré comme l'un des plus grands historiens contemporains et a enseigné à l'université de Delhi, à Oxford et à Los Angeles avant de rejoindre le Collège de France. Dans ce livre, on rencontre d'abord le « Maure Meale », un prince de Bijapur (centre-ouest de l'Inde) réfugié auprès des Portugais de Goa (1540-1570). En lui, et plus encore dans sa famille, s'entrecroisent et se contrarient l'Islam indo-persan et la triomphante Contre-Réforme des jésuites. On découvre ensuite le voyageur, négociant et aventurier anglais Anthony Sherley (1565-1633), passionné de philosophie politique, de diplomatie et de commerce.

Le livre se referme avec un personnage que Blaise Cendrars tenait pour le maître des bourlingueurs l'aventurier vénitien Nicolo Manuzzi (1638-1720), tout à la fois marchand, artilleur et médecin autodidacte. À travers ces trois personnages se dessinent, non pas un choc des cultures mais les débuts de la conscience moderne de l'altérité.

Ne serions-nous pas tous étrangers, membre d'un groupe auquel nous n'appartenions pas à l'origine ?

National Geographic Histoire, juillet 2013

Un petit tour d'Histoire

CE SONT TROIS aventurier qui, à l'époque moderne voyagent (et nous avec) de l'Europe à l'Inde moghole. En abordant les ponts entre l'Asie du Sud et le reste du monde, l'historien dépeint les « contours d'une conscience moderne de l'altérité ». Brillant.

Le Nouvel Observateur, 20 juin 2013

DE NEW DELHI A PARIS

Un Indien au Collège de France

Ali bin Yusuf, prince d'origine iranienne, a été exfiltré par les Portugais du sultanat de Bijapur en 1540. Exilé à Goa, il passera le reste de sa vie, gardé sous cloche avec sa foi musulmane par les Portugais qui ont essayé vainement, pour pénétrer le continent indien, de le réinstaller au pouvoir. Anthony Sherley, un gentilhomme commerçant du Sussex qui rêve de diplomatie planétaire, s'immerge dans le monde perse au tournant du XVIIe siècle. Il parvient à gagner la confiance du souverain safavide et nourrit l'espoir, mais en vain, de l'entraîner dans une alliance de revers contre les Ottomans. Le Vénitien Nicole Manuzzi, venu commercer en Inde, s'improvise artilleur et médecin pour entrer au service du Grand Moghol et devenir son historien. À ces trois destins transculturels contés avec une savoureuse érudition, le grand historien indien a entrelacé une superbe réflexion sur le paradoxe de l'étranger que l'on pourrait lire comme une manière d'autobiographie.

Formé à New Delhi dans le moule universitaire indien, Sanjay Subrahmanyam (photo) a imposé une véritable révolution copernicienne à l'approche trop européocentrique des historiens occidentaux. Après avoir enseigné à Oxford, à l'Ehess à Paris, à l'Ucla, il vient d'être élu par le Collège de France qui, cette fois, a eu la main heureuse. Il y occupera la chaire d'histoire globale de la première modernité.

André Burguière

Page des libraires, juin 2013

L'étranger de qui ?

Grâce au récit autobiographique de EUN-JA, une jeune coréenne qui consacra toute son énergie à l'apprentissage du français mais grâce également à l'étude de SANJAY SUBRAHMANYAM sur le parcours de trois personnages hors du commun, on peut se demander à quel moment se sent-on étranger à sa propre culture.

Sanjay Subrahmanyam, qui vient d'être nommé Professeur au Collège de France, tente de répondre à cette question en étudiant le parcours de trois personnalités qui vécurent entre l'Europe, l'Iran et l'Inde moghole aux XVI, XVII et XVIIIe siècles.

Le sultan de Bijapur, qui régna dans le centre de l'Inde au XVIe siècle avant de se réfugier auprès des Portugais de Goa, souffrait de son statut d'étranger. Rejeté par les deux communautés, il n'était plus tout à fait moghol pour les uns et surtout pas portugais pour les autres, ce qui lui valut de se faire assassiner. Anthony Shelley, voyageur et aventurier anglais, devint prince à la cour d'Ispahan au XVIe siècle pour finir amiral espagnol. Il sut parfaitement s'adapter aux différentes communautés auxquelles il fut confronté pour en tirer profit. Enfin l'aventurier vénitien du XVIIe siècle Nicole Manuzzi, médecin autodidacte, tira largement avantage de son statut d'étranger pour briller à Delhi auprès du Grand Mogol. Au-delà de ces parcours particuliers qui à eux seuls ne sauraient permettre de dresser une généralité sur le statut d'étranger, Sanjay Subrahmanyam identifie les débuts de la conscience de l'altérité. Mais plus largement on peut se demander, au regard de ces notions, si nous ne sommes pas tous plus ou moins étrangers à notre propre communauté d'origine. Une réflexion passionnante et enrichissante en ces temps troublés de repli communautaire : une brillante argumentation qui met à mal la théorie du choc des civilisations.

Christine Lechapt

Libération supplément livres, 30 mai 2013

L'histoire de trois personnages singuliers ayant vécu entre la Méditerranée et l'Inde moghole aux XVI-XVIIIe siècles. Ali bin Yusuf est un prince de Bijapur qui a passé la moitié de sa vie à Goa où les Portugais cherchent à l'utiliser dans leurs jeux politiques locaux, sans comprendre cet aristocrate persophone, resté jusqu'à sa mort fidèle à l'islam. Anthony Sherley est un voyageur anglais et un diplomate improvisé, devenu prince dans l'Empire safavide, puis amiral au service de l'Espagne, prônant la paix avec les Ottomans. Nicole Manuzzi, enfin, est un Vénitien qui vécut soixante ans en Inde où, autodidacte, il s'improvisa avec succès médecin et artilleur à la cour du Grand Moghol à Delhi. Ces biographies croisées, associant la microhistoire des parcours individuels à l'histoire globale des grands espaces, conduisent l'auteur à s'interroger sur le degré de porosité des civilisations.

Qu'est-ce qu'un étranger? Jusqu'à quel point peut-on s'approprier une autre culture ? Récusant tout autant l'idée d'un individu capable de s'inventer une identité au gré des circonstances que celle d'une appartenance culturelle dont on ne sort pas, Sanjay Subrahmanyam évoque avec subtilité les multiples manières d'être - ou de ne pas être - un étranger, ses trois personnages mobilisant selon les circonstances les ressources d'un héritage culturel ou religieux aussi bien que les opportunités offertes par l'affichage d'identités multiples.

J.-Y.G.

Les Affiches de Normandie, 17 avril 2013

Histoires d'ailleurs

Il faut terminer sur un ouvrage d'un exceptionnel intérêt, en un moment où la recherche historique s'oriente vers des problématiques neuves. Pionnier de l'histoire globale, l'historien d'origine indienne Sanjay Subrahmanyam, aujourd'hui professeur à l'UCLA, est l'auteur, entre autres, d'une étude magistrale sur Vasco de Gama. On a dit, en son temps, sa nouveauté radicale. Il nous revient aujourd'hui, grâce à un éditeur inventif, avec *Comment*

être un étranger. Goa, Ispahan, Venise XVIème-XVIIIème siècle, une série de trois conférences données naguère à Jérusalem. Trois hommes, qui se partagent une destinée commune : l'exil. Le premier. 'Ali bin Yusuf 'Adil Khan, prince musulman de Bijapur, chassé de chez lui par une révolution de palais, trouve refuge dans Goa la portugaise, sur la côte occidentale du continent indien. Laquelle, travaillée par la fièvre opiniâtre de la Contre-Réforme, n'a rien de mieux à faire que de s'employer à convertir sa fille, en 1557. D'autres de ses enfants succomberont, aussi, aux sirènes des jésuites. En ces temps rudes, c'était bien « un musulman de trop ». Anthony Sherley, lui, Anglais aux dents longues, est un exilé volontaire. Esprit entreprenant, un tantinet « agité du bocal », il est partout, des Caraïbes au Cap Vert, de Venise à Alep, de Bagdad à Moscou, d'Arkhangelsk à Marrakech, alertant les rois sur les possibilités du moment, émargeant tous les râteliers, un temps notable à la cour des Safavides d'Ispahan, un autre aux crochets du roi d'Espagne. Il mourra, misérable, à Grenade. Un toton ? Pas vraiment. Il avait des idées très précises sur la Realpolitik et sur le *Peso del mundo* qui en fait l'un des théoriciens d'une utopie géopolitique originale. Le dernier est, aussi, un exilé volontaire, mais stable. Le Vénitien Nicolo Manuzzi, en qui Blaise Cendrars verra un maître bourlingueur. Affairiste, médecin improvisé et artilleur de pacotille, il réussit à s'imposer à Delhi, à la cour du Grand Moghol, qu'il finira d'ailleurs par quitter, fortune faite, pour se réfugier à Madras, terre chrétienne, où il mourra fort âgé, laissant une *Stona del Mogol* assez fantaisiste, mais qui déliera les imaginations. Trois hommes, trois destins, sous le signe d'une altérité multiple. Un petit chef-d'œuvre d'une rare intelligence (Ed. Alma, 360 pages, ill.).

Pierre Aubé

Le Monde des Livres, 29 mars 2013

Comment être un étranger

Goa – Ispahan - Venise, XVIe-XVIIIe siècles (Three Ways to Be Alien. Travails and Encounters in the Early Modern World), de Sanjay Subrahmanyam,

Alma, « Essais histoire », 346 p., 24 €.

Dans des conférences à Jérusalem en 2007, l'historien a retracé la vie de trois hommes ayant, entre 1530 et 1720, vécu l'exil. L'ouvrage offre une réflexion sur la condition d'étranger et le sentiment d'appartenance à l'époque moderne.

À l'époque moderne (XVI^e - XVIII^e siècles), celle qu'étudie l'historien Sanjay Subrahmanyam, ces délimitations administratives n'avaient pas leur forme actuelle. Mais la frontière peut exister sans visa ni permis de séjour, c'est bien ce que nous disent ces trois livres. L'auteur de *Comment être un étranger* est une figure de proue d'un renouvellement historiographique, l'« histoire connectée », pour qui les premiers contacts entre les mondes différents doivent se penser comme des moments où se co-inventent des pratiques et des notions, des « rencontres » autant que des face à face entre conquérants et conquis. La démarche est proche, en définitive, de celle de Michel Agier quand il nous incite à restituer aux « errants », aux « vagabonds » aux « parias », leur capacité d'action, leurs désirs, leurs stratégies, bref leur pleine appartenance au genre humain. Si les interstices (camps de réfugiés, ghettos et points de passage) sont féconds pour penser le monde contemporain, le témoignage des exilés sur leur condition, les commentaires qu'ils ont suscités, sont aussi de bons révélateurs de la manière dont une époque se figure l'étranger. Sanjay Subrahmanyam montre qu'il est autant de façons de vivre l'exil qu'il y a de voyageurs. Par un patient travail d'archives, il ressuscite trois personnages un prince musulman du sultanat de Bijapur (Inde), retenu loin de chez lui par les Portugais, un aventurier anglais qui parcourut les empires et multiplia les alliances, un Vénitien qui s'inventa médecin à la cour du Grand Moghol. À l'un l'exil n'apporte que douleurs et nostalgie, à l'autre ruse et clairvoyance sur les affaires diplomatiques, le dernier choisira de ne pas rentrer, peut-être, suggère l'auteur, parce que le temps nous rend tout aussi étrangers aux nôtres que la distance.

Chacune a sa manière, ces trajectoires « illustrent diverses facettes de l'altérité à l'époque moderne ». De ces destins parfois touchants, on retiendra qu'entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, s'il n'est pas complètement déterminant d'être étranger, cela n'a rien d'anodin non plus. Ces hommes, en tout cas, ne considéraient pas le monde comme un village, ils avaient au contraire conscience des bornes et des barrages qu'ils avaient su traverser. À la manière de l'auteur lui-même, intellectuel d'origine indienne, naviguant entre Paris et Los Angeles ?

De la frontière, on ne peut parler que de manière subtile, parce qu'elle existe de manière subtile. Ni claire ni tranchante, insidieuse peut être. En tout cas, certainement pas aussi distincte qu'un trait à l'encre sur une carte. Généreuse envers ceux qui la traversent avec facilité, qui y trouvent profit ou exotisme. Et ils sont nombreux. Cruelle aux autres, à ceux qu'elle désigne comme étrangers, indésirables, importuns Et combien sont ils, ceux-là ?

Julie Clarini

Internet

Nouvelobs.com, 13 juin 2013

Sanjay Subrahmanyam, un historien global au Collège de France

Sanjay Subrahmanyam vient d'être nommé à la chaire d'« Histoire globale de la première modernité »

L'historien indien Sanjay Subrahmanyam vient d'être nommé professeur au Collège de France à la chaire d'« Histoire globale de la première modernité ». Ce pionnier de l'histoire globale, cosmopolite – il enseigna en France à l'EHESS, en Californie à UCLA et en Inde – et polyglotte – il maîtrise une dizaine de langues – est déjà l'auteur d'une œuvre considérable. On pourra lire de lui en français : « *l'Empire portugais d'Asie. 1500-1700* », « *Vasco de Gama. Légendes et tribulations du vice-roi des Indes* » et « *Comment être étranger. Goa, Ispahan, Venise* ». Il a également participé au magistral ouvrage collectif dirigé par Patrick Boucheron, « *Histoire du monde au XVIe siècle* ». « Le Nouvel Observateur » l'avait rencontré à l'occasion de la publication de sa biographie de Vasco de Gama. C'est à lire ici : Ignorant, assassin, paranoïaque, cupide, lâche, cruel... le vrai Vasco de Gama.